

Assemblée publique annuelle 2016
Vancouver, Colombie-Britannique
Foire aux questions

Nous remercions les représentants de l'industrie pour les questions qu'ils nous ont posées en ligne et sur place. Vous trouverez ci-dessous les réponses du président du conseil d'administration et de la directrice générale de Téléfilm Canada.

Avez-vous des plans pour ouvrir un bureau à Calgary?

Je suis un producteur de l'Alberta en milieu de carrière ayant à mon actif plus de 30 productions, soit des émissions de télévision, des téléfilms et un long métrage destiné aux salles. Quelle serait la meilleure façon de construire ma relation avec Téléfilm de façon à être pris en considération pour un futur financement?

Jay Daniel Beechinor, producteur

Carolle Brabant : Bonjour Jay. En ce qui concerne votre première question, nos programmes sont accessibles en ligne 24 h par jour, 7 jours par semaine, et nos représentants de Vancouver participent le plus possible aux festivals, consultations et événements de l'industrie organisés dans l'Ouest, pour être à l'écoute de nos clients et partenaires.

Un nouveau bureau représenterait des frais supplémentaires. Nous préférons investir nos ressources dans des projets.

Maintenant, pour ce qui est de votre deuxième question, merci de votre intérêt! Je vous invite à communiquer avec Lauren Davis (notre directrice, Long métrage au bureau de Vancouver) pour discuter de vos projets. Lauren se rend en Alberta quelques fois par année pour y rencontrer spécifiquement des membres de la communauté cinématographique albertaine, et elle serait heureuse de vous rencontrer lors de sa prochaine visite.

Qu'est-ce que Téléfilm entend faire au sujet de l'iniquité dans son financement de la production cinématographique? La Colombie-Britannique n'a reçu que 3,9 % des 60,8 millions de dollars accordés en aide à la production en 2014-2015. Comme la C.-B. possède environ 13 % de la population du Canada, cela est extrêmement injuste. Je suis une productrice qui travaille avec un scénariste/réalisateur en C.-B. En privilégiant les femmes scénaristes et/ou réalisatrices, vous avez fait en sorte qu'il est pratiquement impossible pour moi de faire face à la concurrence pour obtenir une part du minuscule financement réservé à la C.-B. et de produire un film. En quoi cela est-il juste?

Elvira Lount, productrice

Carole Brabant : Merci pour vos questions, Elvira. Téléfilm Canada finance des films à plus petit budget ainsi que des films dont les budgets sont plus élevés. Dans le volet du financement des films à plus petit budget, les fonds sont accordés sur une base régionale principalement en fonction de la population. Dans le cadre de ce volet, le bureau de Vancouver obtient sa juste part des fonds attribués aux productions de langue anglaise.

Toutefois, dans le volet des productions à plus gros budgets, la concurrence est très forte parce que le risque financier est élevé. Par conséquent, des projets provenant de toutes les régions sont comparés les uns aux autres et nous choisissons les plus prometteurs. C'est la raison pour laquelle l'allocation régionale peut varier beaucoup d'une année à l'autre.

Par ailleurs, les investissements ont augmenté considérablement en C.-B., passant de 4,6 millions de dollars l'an dernier à 8,1 millions de dollars en 2015-2016. Et en termes de production, nous avons financé 15 projets venant de la C.-B., soit le nombre le plus élevé depuis le début de la décennie, et trois de plus qu'au cours de l'exercice financier précédent.

Nous finançons en moyenne 30 % des budgets. Donc, nous disons parfois « oui », et je suis d'accord avec vous, il peut être difficile de trouver le reste du financement dans la région de l'Ouest.

Pour ce qui est de votre deuxième question, notre but est de créer un contexte équitable pour les talents féminins du Canada. Nous accordons toujours de l'importance à la qualité d'un projet. La parité hommes-femmes ne peut qu'être profitable pour l'industrie dans son ensemble, surtout lorsqu'il faut rejoindre les auditoires dont les goûts et les intérêts évoluent au même rythme que le paysage culturel.

Cette question s'adresse à Monsieur Roy. Vous terminerez votre mandat de 10 ans à titre de président du conseil l'an prochain. De quoi êtes-vous le plus fier?

Monsieur Roy : Je dirais trois choses...

- 1) **Gouvernance.** Un solide cadre de gouvernance permet au conseil d'administration et à la directrice générale de mener Téléfilm Canada vers l'atteinte de ses objectifs, d'une manière efficace et efficiente. Plus particulièrement, en ce qui concerne l'efficacité organisationnelle, je suis fier de pouvoir dire que nos ratios de frais de gestion n'ont jamais dépassé les cibles fixées. Au dernier exercice financier, le ratio s'est établi à 5,2 %, soit le taux le plus bas dans l'histoire de Téléfilm. De plus, nous avons réinvesti dans nos programmes de financement des économies administratives de 2,7 millions de dollars.
- 2) **Vision.** Durant mes 10 années comme président du conseil, Téléfilm a clairement défini ses objectifs stratégiques. Ainsi, 2015-2016 constituait la première année de notre Plan stratégique 2015-2018 intitulé *Du talent. À portée de vue*. Ancrée dans la continuité des dernières années, la vision de ce plan est claire : nous avons des créateurs talentueux et nous devons les faire connaître ici et ailleurs dans le monde. Cette vision accorde encore plus d'importance aux auditoires dont la présence témoignera de la véritable mesure du succès de l'industrie.
- 3) **Talent émergent.** La qualité des premières œuvres, notamment celles du Programme de production à micro-budget financé par le Fonds des talents, s'est avérée exceptionnelle. Notre cinéma se mesure à ce qui se fait de mieux dans le monde. Il est remarquable que des talents de la relève côtoient des réalisateurs canadiens chevronnés dans des festivals internationaux. Tous ont une passion de la création et une volonté de réussir qui ne cessent de m'impressionner.

Au sujet de votre annonce récente sur la parité hommes-femmes, que signifie « projets à qualité égale » (y a-t-il un risque de favoritisme inconscient)? Et votre objectif de 2020 touche-t-il les projets de tous les budgets?

Dusty Kelly, Women in Film + Television Vancouver

Carole Brabant : Merci pour votre question Dusty. Premièrement, Téléfilm doit constamment faire des choix parmi différents projets. C'est la réalité d'un processus d'investissement sélectif.

Que ce soient les éléments créatifs, la participation du marché ou la feuille de route de la société de production, nos mêmes six critères d'évaluation s'appliquent toujours :

- Éléments créatifs notamment l'originalité, la qualité et l'état d'achèvement du scénario ainsi que la vision du réalisateur à l'égard du film ou la qualité des images filmées à l'étape du premier montage;
- Participation du marché (pour les projets dont le budget est supérieur à 2,5 M\$);
- Viabilité financière globale du projet;
- Feuille de route de la société de production;
- Feuille de route en longs métrages de l'équipe de création, principalement celles du producteur, du réalisateur et de scénariste; et
- Stratégie de promotion globale.

Mais ce que nous disons maintenant, c'est que nous allons favoriser désormais les projets, à qualité égale, réalisés et/ou scénarisés par une femme.

Notre équipe de financement des projets — constituée en majorité de femmes — se réjouit de cette décision. Elles vont encourager les producteurs à soumettre davantage de projets dirigés par des femmes. C'est aussi la raison pour laquelle la Canadian Media Producers Association et l'Association québécoise de la production médiatique faisaient partie du groupe de travail sur la parité hommes-femmes.

Et deuxièmement, oui, Téléfilm se donne comme objectif d'atteindre, d'ici 2020, un portefeuille de productions équilibré — de tous les niveaux budgétaires — qui reflète la parité hommes-femmes dans chacun des postes clés de réalisateur, de scénariste et de producteur.

Le Programme de production à micro-budget est une excellente initiative qui constitue un bon point de départ, mais y a-t-il des cinéastes dont les projets ont été acceptés qui ont par la suite obtenu du financement d'autres programmes de Téléfilm?

Liz Shorten, Canadian Media Producers Association

Carole Brabant : Merci Liz. C'est une importante question qui nous est souvent posée.

Oui, certains cinéastes qui avaient obtenu une aide du Programme de production à micro-budget (comme Geneviève Dulude-Decelles, Adam Garnet Jones et Christian Sparkes) ont soumis avec succès une demande de financement à un autre programme de Téléfilm Canada.

Le succès du Programme de production à micro-budget financé par le Fonds des talents suscite chez nous une réflexion sur la façon de mieux accompagner les talents émergents qui sont en train de réaliser leur deuxième long métrage.

Concernant votre objectif d'atteindre la parité hommes-femmes, comment définissez-vous « à qualité égale »?

Caroline Combs, cinéaste

Carolle Brabant : Merci de votre présence parmi nous Caroline.

Téléfilm Canada utilise depuis plusieurs années les six critères d'évaluation suivants :

- Éléments créatifs notamment l'originalité, la qualité et l'état d'achèvement du scénario ainsi que la vision du réalisateur à l'égard du film ou la qualité des images filmées à l'étape du premier montage;
- Participation du marché (pour les projets dont le budget est supérieur à 2,5 M\$);
- Viabilité financière globale du projet;
- Feuille de route de la société de production;
- Feuille de route en longs métrages de l'équipe de création, principalement celles du producteur, du réalisateur et de scénariste; et
- Stratégie de promotion globale.

Nous allons continuer d'utiliser ces mêmes critères pour évaluer les projets. Cependant, nous allons maintenant favoriser les projets qui reflètent la parité hommes-femmes dans chacun des postes clés de réalisateur, de scénariste et de producteur.

En ce qui concerne les longs métrages à plus petit budget et les longs métrages documentaires destinés aux salles, nous avons pratiquement atteint la parité hommes-femmes. Notre objectif est maintenant d'y arriver, d'ici 2020, pour les projets dont les budgets sont plus élevés.